

Les Herbiers

Au jardin, ils cultivent pour se reconstruire

jeudi 22 avril 2010



Alexandre Roussel (à gauche), encadrant technique maraîcher au Jardin de Cocagne du Puy-Durand, à Pouzauges, et une partie de son équipe, lors du désherbage des fraisières : Murielle, Claude, Patricia et Nathalie.

L'association Solidaires autour du trait d'union accompagne des personnes en difficulté dans un chantier d'insertion à Pouzauges. Deux travailleurs et un encadrant témoignent.

Patricia, 50 ans, de Montournais.

« Le Jardin de Cocagne du Puy-Durand, à Pouzauges, m'a permis de reprendre le dessus et de revenir à la vie active. J'ai perdu mon mari il y a cinq ans. Je suis tombée dans une profonde dépression. Je ne remontais pas la pente. Moi qui étais habituée à travailler, j'ai dû cesser toute activité. Mais une chose est sûre : il ne faut pas rester chez soi, seul, à tourner en rond. J'ai entendu parler du jardin par mon assistante sociale. Elle m'a aidée à monter un dossier pour y entrer.

Je suis arrivée en juin 2008. Je le quitterai au terme des deux ans, la durée maximale autorisée. Ce chantier d'insertion a été une phase de transition indispensable. J'ai découvert le maraîchage. C'est un métier difficile mais qui me plaît. On cultive de beaux légumes. C'est valorisant. J'ai maintenant un métier en main. J'ai postulé chez des maraîchers du côté de La Roche-sur-Yon où je vais déménager. J'attends les réponses. »

Claude, 49 ans, de La Flocellière.

« Je suis arrivé au Jardin de Cocagne le 1^{er} avril dernier. C'est un nouveau départ après des années difficiles. J'ai cumulé les déboires. Une mauvaise spirale. J'ai été longtemps à mon compte dans l'aviiculture. J'élevais des canards. Mais il y a eu cette maladie qui m'a obligé à arrêter la production en 2004. »

« J'ai ensuite travaillé comme maçon du côté de Nantes. Je me levais à 5 h 30 le matin. Une période difficile, mais j'avais un emploi. Tout a basculé quand j'ai perdu mon moyen de locomotion. Grâce à la maison de l'emploi de Pouzauges et à l'assistante sociale, j'ai trouvé un studio non loin du jardin. J'y viens à vélo. Mon contrat va durer six mois. Ici, les choses sont organisées, c'est rassurant. J'apprends des techniques de culture. C'est constructif. »

Alexandre Roussel, 30 ans, encadrant technique maraîcher.

« Je suis encadrant dans le chantier d'insertion depuis septembre 2008, avec Didier Brémaud qui travaille ici depuis les débuts en 2006. Nous avons deux casquettes. On veille sur la production et la vente. Des objectifs doivent être atteints. Il faut maintenir un bon niveau technique. Nous organisons et répartissons le travail de la journée. »

« Nous avons aussi un rôle social fort. Certains ont eu des expériences pénibles : alcool, drogue, justice... Nous sommes un soutien au quotidien. Nous n'avons pas forcément de réponse aux problèmes. Mais l'écoute est importante. Il faut avoir envie d'aider. »

« Le chantier d'insertion donne des repères et des objectifs : se lever le matin, arriver à l'heure... Les personnes apprennent des choses. C'est un cadre privilégié pour reprendre le travail sans être brusqué. Cela n'empêche pas d'avoir des exigences. »

Recueilli par Roselyne SÉNÉ.

[Plus d'informations dans le journal Ouest-France](#)